

Portrait de Dan Brown en idiot utile

Article rédigé par *Nicolas Bonnal*, le 29 mai 2009

Il y a trois ans, je voyais à Lima le *Da Vinci Code* de Ron Howard avec un ami péruvien conseiller du président Garcia. Mon ami, cartésien peu convaincu, me déclara effrayé à la fin du film : Mais quelle daube ! Mais quelle daube !

Le film fit pourtant 800 millions de dollars de recettes. Or on sait que ces chiffres ne signifient rien : le public est incapable de raconter l'histoire d'une de ces âneries tout comme il est incapable de raconter *l'Alchimiste* de Coelho : la bêtise au front de taureau nous glisse dessus comme une limace.

Je me sentais moi-même beaucoup plus concerné par les nostradaneries de Brown : au-delà de son anticatholicisme incroyable, il y avait cette obsession ésotérique du secret royal, du Grand Monarque, des prophéties à l'eau de rose, les histoires de Rennes-le-Château, le guénonisme (ah cet Orient qui allait ramener l'Occident matérialiste dans la bonne voie traditionnelle...), et toute cette mauvaise eau de Cologne qui nous embaumait depuis un siècle et demi au moins.

J'ai reçu d'ailleurs des menaces de mort pour avoir écrit à ce sujet ; le point original est que j'étais menacé dans cette vie et aussi dans l'autre... Il y a des héros de l'esprit que rien n'arrête...

Et d'un coup, grâce à Dan Brown, je ne me trouvais pas libéré de l'occultisme, c'était fait depuis un temps certain, mais je trouvais la planète libérée tout entière. Soyons clair : grâce à Brown, on sait que le Graal c'est l'intimité de Marie-Madeleine, que Cocteau, Hugo et les chapelains écossais sont membres du prieuré de Sion, et que nos actifs templiers avaient découvert les extra-terrestres à partir de La Rochelle tout en extrayant du temple de Salomon les secrets du nucléaire.

Grâce à cela, sur fond de gauchisme sectaire ou de langues de feu languedociennes dans les années 70, certains se sentaient bien avancés, mais grâce à Dan Brown, tout le monde en 2006 s'est trouvé ramené à la case départ : l'occultisme, c'est de la m... Comme l'a montré Philippe Muray dans son essentiel *XIXe siècle à travers les âges* (Gallimard), l'occultisme rime avec le socialisme (je ne conseillerai pas la lecture de mon *Mitterrand le grand initié* (Albin Michel), mais quand même...), et il n'a qu'une obsession : l'anticatholicisme.

Anticatholicisme

Les templiers, les cathares, les bogomiles, les rose-croix, les illuminés, tout y passe chez Dan Brown et les autres cromwelliens de l'intellect comme Leigh et Baigent pour ne montrer qu'un seul fait essentiel pour comprendre la culture puritaine : l'anticatholicisme. Les cathédrales étaient tout sauf des églises, tout comme, n'est-ce-pas, les chapelles romanes : c'étaient des mosquées, des vaisseaux spatiaux, des demeures alchimiques, des temples extra-terrestres venus de l'Ouest et j'en passe.

Le grand mérite du mouvement brownien est d'avoir mis à poil le Baphomet, finalement.

Cela n'est que cela... Des sornettes de serpent avec une bonne vieille obsession orgiaque permettant d'en découdre avec la présumée sexophobie de l'Église. Cette même et pauvre Église se voyait aussi reprocher son trop grand attachement charnel et matériel par les puritains cathares qui ne voulaient voir dans le monde terrestre que la demeure démiurgique et maligne. Comme le remarquait Chesterton, quand ON commence à reprocher à l'Église tout et le contraire de tout, c'est qu'ON a un problème, et pas qu'un seul...

Le dernier opus de Dan Brown, *Anges et Démons*, est cinématographiquement moins nul que le précédent ; mais le déluge d'affirmations néognostiques est tout aussi bon à dégoûter les hippopotames, comme disait Léon Bloy. Les gardes suisses (qui ne parlent qu'anglais, tout comme l'illuminé Galilée, histoire de ne pas effrayer le lecteur brownien moyen...) sont des néo-nazis patentés ; les cardinaux des monstres assoiffés de pouvoir. Tom Hanks, qui ne parle pas l'italien et ne lit pas le latin (*sic*, comme disent les ignares), interprète les églises chrétiennes à la vitesse de l'automobiliste qui decode ses panneaux de circulation, et on en oublie de parler des Illuminati de Weishaupt, tout comme on ne citait même pas Rennes-le-château et sa redoutable glose dans le précédent navet.

Cette fois, le public globalisé n'a pas suivi. Il y a perdu son latin de drugstore, et tout l'opéra fabuleux du capharnaüm occultiste s'est délité sous ses yeux. On dit que le ridicule ne tue pas ; je crois que oui, et plus qu'on croit.

Voir notre dossier *Anges et Démons* :

- [Anges et Démons, démontage](#)
- [Le film : un nouveau délire de Dan Brown](#)
- [L'affaire Galilée : la vraie et celle de Dan Brown](#)
- [Un peu d'histoire : le déroulement détaillé de l'affaire Galilée](#)
- [Dan Brown et la gnose universelle](#)

Sources :

- Victor Loupan, Alain Noël, [Les Démons de Dan Brown](#), Presses de la Renaissance, 2005.
- Dan Brown, [Anges et Démons](#), JC Lattès, 2005 (et [Pocket](#), 2007)
